

Études littéraires africaines

GÖRÖG-KARADY Veronika : *L'univers familial dans les contes africains. Liens de sang, liens d'alliance*, L'Harmattan, 1997, 286 p.



Jean Derive

Number 5, 1998

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/1042190ar>

DOI: <https://doi.org/10.7202/1042190ar>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA)

ISSN

0769-4563 (print)

2270-0374 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Derive, J. (1998). Review of [GÖRÖG-KARADY Veronika : *L'univers familial dans les contes africains. Liens de sang, liens d'alliance*, L'Harmattan, 1997, 286 p.] *Études littéraires africaines*, (5), 37–38. <https://doi.org/10.7202/1042190ar>

Tous droits réservés © Association pour l'Étude des Littératures africaines (APELA), 1998

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

■ GÖRÖG-KARADY VERONIKA : *L'UNIVERS FAMILIAL DANS LES CONTES AFRICAINS. LIENS DE SANG, LIENS D'ALLIANCE*, L'HARMATTAN, 1997, 286 p.

La question des relations familiales et des relations d'alliance entre familles par le biais des mariages représente un aspect central de la thématique des contes du monde entier. Les deux thèmes ne sont d'ailleurs pas seulement juxtaposés dans les répertoires de contes, mais doivent être examinés dans leur relation l'un par rapport à l'autre. Les liens d'alliance ne prennent en effet leur signification que par rapport à ce qu'ils mettent en question des liens familiaux antérieurs. Sans doute est-ce encore plus vrai en Afrique où très peu d'histoires racontées dans le cadre de ce genre échappent totalement à cet aspect essentiel de la socialisation.

Dans toutes les sociétés du continent, les contes mettent en scène des enfants aux prises avec des mères abusives ou des pères autoritaires, des fils ou des filles indignes qui désobéissent à leurs parents, notamment sur la question du mariage, des héros en proie aux tentations de l'inceste (entre frères et sœurs, entre père et fille), des maris qui "dévorent" leurs femmes, des belles-mères qui cherchent à faire périr leur bru, etc. C'est que le conte, s'il a une vertu didactique, a aussi et sans doute d'abord une vertu cathartique : en Afrique, il instruit le plus souvent par l'exemple non de ce qu'il faut faire, mais de ce qu'il ne faut pas faire, permettant ainsi de libérer des passions refoulées comme antisociales avant de sauver in extremis la morale officielle par la punition ou la récupération de coupables.

Pour comprendre l'enseignement social qui se dessine ainsi a contrario, il convient de considérer les contes non pas chacun isolément mais dans l'ensemble de leur répertoire au sein duquel des récurrences font apparaître des lignes de force. C'est ce qu'a entrepris Veronika Görög-Karady tout au long de sa carrière d'africaniste, dans le cadre d'une équipe qui, sous l'égide de Geneviève Calame-Griaule, a longtemps fait de la recherche sur le conte en Afrique de l'Ouest une de ses priorités. A l'intérieur de ce champ d'étude, Veronika Görög-Karady s'est plus particulièrement intéressée au monde manding (corpus malinké/bambara) avec la langue et la culture duquel elle s'est davantage familiarisée.

La présente étude récapitule les grandes étapes de cette recherche consacrée aux liens de sang et d'alliance tels qu'ils s'expriment dans les contes. Elle est composée de neuf chapitres qui, pour la plupart d'entre eux, reprennent avec des aménagements des contributions antérieurement publiées dans divers ouvrages collectifs ou revues. Ceux-ci sont précédés d'une préface de l'auteur qui justifie de façon très convaincante l'intérêt de son sujet et expose sa méthode, tant pour la délimitation de son corpus que pour l'analyse de celui-ci. On a donc affaire à un véritable travail scientifique qui a le souci de présenter ses procédures.

Les différents chapitres du volume étudient cette relation de tension entre les liens de sang et les liens d'alliance à partir de différents corpus de

contes où, selon le thème qui domine dans l'histoire, la question est examinée, • soit à partir des relations familiales pour montrer comment elles peuvent - tantôt compromettre les relations d'alliance, par la tentation de l'inceste (entre frères et sœurs, entre père et fille...), par le comportement abusif de mères "dévorantes" qui cherchent à éliminer l'épouse de leur fils (chap. 1, chap. 4) ; - tantôt, au contraire, être le garant d'une "bonne" alliance. Les jeunes gens qui refusent en effet l'alliance matrimoniale prescrite par la famille (lorsque celle-ci est dans les normes sociales) contractent toujours une union dévalorisée avec un animal ou un monstre de la brousse qui avait momentanément dissimulé sa véritable nature. Et Veronika Görög-Karady montre bien que la tension créée à cette occasion par une attitude rebelle se résout toujours par la réaffirmation des hiérarchies sociales consacrées (chap. 2, chap. 5) ; • soit à partir des relations d'alliance pour rappeler qu'elles aussi peuvent compromettre les liens du sang et pour établir la hiérarchie officielle entre parenté par consanguinité et parenté par alliance (chap. 3).

Certains chapitres s'intéressent aussi à la représentation des différentes figures de la femme, de l'enfant, du père, dans les rôles possibles que l'imaginaire des contes leur prête au sein de la famille (chap. 1, chap. 4, chap. 6, chap. 7, chap. 8).

Ces neuf chapitres sont suivis d'une bibliographie de quatre-vingts titres et d'une annexe présentant, en traduction française, le texte intégral de quarante contes, représentatifs des contes-types ayant servi de base aux différentes études.

Le fait d'avoir réuni ces différentes contributions en un seul volume présente certes un avantage pratique : cela évite au chercheur intéressé par ces questions de longues investigations pour retrouver des articles disséminés en maints ouvrages, parfois épuisés. Mais l'intérêt d'un tel regroupement va bien au-delà. Il permet de mettre en perspective une pensée et de mieux saisir toute la cohérence d'une recherche menée sur plusieurs années, dans un esprit comparable à ce qu'avait fait Denise Paulme, toujours à propos du conte, avec *La mère dévorante* (Gallimard). Aucun ouvrage en français ne permet sans doute à ce jour de saisir aussi bien l'ensemble de la structure logique formée par la relation conflictuelle mais nécessaire entre les liens de consanguinité et les liens d'alliance telle que se la représente une société au travers de ses contes. Le livre de Veronika Görög-Karady sera donc un outil très utile aussi bien au chercheur en littérature qui s'intéresse à la façon dont les œuvres de fiction mettent en scène (idéologie et phantasmes mêlés) certains aspects de la réalité sociale, qu'au sociologue ou à l'anthropologue qui s'intéresse à toutes les formes de représentations culturelles et aux rapports qu'elles entretiennent avec la réalité sociale.